

Les cabines téléphoniques se transforment en bibliothèques

Les boîtes à livres en libre-échange se multiplient dans le canton. Les publiphones trouvent une nouvelle fonction

Christophe Boillat

Depuis quelques années, les boîtes d'échange de livres essaient aux quatre coins du canton. Gérées par des associations ou des communes, elles prennent des formes diverses: étagère fixée à un mur, ancienne caissette à journaux, caisse à vendange, table dans une déchetterie, etc.

Les cabines téléphoniques publiques deviennent elles aussi des boîtes à livres. Peu ou plus utilisées, elles sont aujourd'hui démantelées par Swisscom. A la fin de cette année, l'obligation pour l'opérateur de maintenir au moins un publiphone par localité prendra fin. L'annonce a été faite en 2015. déjà. Depuis, l'entreprise se débarrasse progressivement de ses cabines publiques. Elle avise les communes de la mise hors service des installations. Les intéressés signent alors une convention de cession avec l'opérateur. Au 31 mars, Swisscom en possédait encore 3406 en Suisse, dont 401 sur Vaud.

Première à Lausanne

Xavier Vasseur, organisateur de la Nuit de la Lecture à Lausanne, a sauté sur l'occasion. «J'avais vu une publication sur Facebook qui parlait d'une cabine anglaise réutilisée en boîte à livres». Avec le soutien de la Ville, il a créé la première du canton à la rue du Pré-du-Marché, en mars 2015. Elle a naturellement été baptisée «la boîte à livres». Le principe de base est simple. Tout un chacun peut y déposer un livre, en prendre un en échange. Sans contrepartie. «Nous avons quand même édicté un guide pour une bonne utilisation. Les ouvrages en mauvais état, à caractère haineux, dégradants ou prosélytes sont proscrits. De même que les manuels obsolètes. Et nous sommes ravis de l'utilisation qui est en faite. Les gens jouent le jeu.»



La première boîte à livres s'est installée dans une cabine téléphonique à Lausanne, rue du Pré-du-Marché, en 2015. Le concept a eu du succès et essaime un peu partout dans le canton. VANESSA CARDOSO

Le succès est au rendez-vous, puisque l'association en a ouvert deux autres, une à Vidy, l'autre à l'avenue de France. «Ça marche mille fois mieux que nous l'avions imaginé», poursuit Xavier Vasseur. A tel point que quatre autres

publiphones accueilleront des livres à Lausanne (avenues de Chailly, de Morges, de la Sallaz et rue de la Borde), et encore une autre à Bussigny. Dès fin juin.

Le même mois, Vevey ouvrira la sienne rue du Panorama, à l'ins-

tigation de son Agenda 21. Confiée au Service jeunesse de la Ville, elle sera «hybride». «En plus des livres, nous autoriserons divers objets et des offres de service. Nous le faisons déjà dans une caissette près de la maison de quartier. Les

utilisateurs apprécient», dit Marco Pavarini, responsable du service. En revanche, la cabine près du funiculaire ne sera pas réaffectée. Trop excentrée.

A La Tour-de-Peilz, on donne dans le classique. S'inspirant du modèle lausannois, la bibliothèque communale a installé l'an passé étagères et bouquins dans la cabine Swisscom de La Poste. Petit détail, le local appartenant au géant jaune, la Ville s'acquitte d'un loyer mensuel de 108 francs. Quant à l'utilisation, «elle est optimale», selon Marie Nicolet, responsable de la bibliothèque. «Cela donne la possibilité à des gens qui ne poussent pas les portes de la bibliothèque de se rassembler autour de la lecture. Sans contrainte, sans carte, sans délai, sans amende (rires) et à toute heure.»

Une serrure

La cabine boélande est ouverte 24 h sur 24 h. Comme à Lausanne. Mais pas à Payerne, où le publiphone réaménagé sur l'avis de l'ancien municipal Christian Friedli se trouve sur la Grand-Rue. «Afin d'éviter toute déprédation, la cabine est munie d'une serrure. Elle est ouverte et fermée par le personnel de la pharmacie attenante durant ses heures de travail», explique Christiane Keckeis, responsable de la bibliothèque communale. Une centaine d'ouvrages trônent sur les étagères. Surtout des romans. Et en bon état, le personnel y veille régulièrement (*lire ci-dessous*).

Dans la «cabine à bouquins» de Saint-Sulpice, imaginée par Ellen Degonda et Claude Probst, les ouvrages sont classés par rubrique. Gérée par la Société de développement, elle se trouve au centre du village, accolée à l'arrêt de bus. «Outre le fait que les livres circulent, vivent, la cabine est un formidable lieu d'échanges relationnels. Avec une belle mixité entre jeunes adultes et personnes âgées. Moi-même, chaque fois que je m'y rends, je communique avec quelqu'un. Nous n'aurions jamais imaginé cela quand nous l'avons emménagé», se réjouit Claude Probst.

Selon Swisscom, une vingtaine de cabines seulement ont été transformées en bibliothèques libre-service en Suisse. Avec sa dizaine d'installations, Vaud est donc à la pointe sur ce vecteur culturel.

Associations et bénévoles mobilisés

● Associations, bibliothèques, sociétés de développement ne se contentent pas d'alimenter les publiphones en livres (entre 100 et 300 exemplaires, selon les locaux). Elles veillent également au bon état des cabines qui sont toutes ouvertes 24 h sur 24, sauf celle de Payerne (*lire ci-dessus*). Mais encore à la qualité des ouvrages qui y sont déposés. «L'idée n'est pas de vider son grenier ou sa cave», peut-on lire dans celle de Saint-Sulpice, où ce sont les membres de la société de développement qui entretiennent la cabine. Autre

leitmotiv: «Donnez, empruntez, partagez les livres que vous aimez.»

A Lausanne, «c'est une association de jeunes en difficultés qui effectue ce travail, une à trois fois par semaine», indique Xavier Vasseur, instigateur de ce type d'échange dans le canton.

L'équipe de la bibliothèque communale de La Tour-de-Peilz s'appuie sur des bénévoles. «Nous en comptons douze, organisés en six binômes. Ils font un tournus chaque semaine. S'il y a trop de livres,

ils les enlèvent. Ou regarnissent la cabine avec notre stock si les étagères sont trop vides», détaille Marie Nicolet.

Enfin, à Payerne, les bibliothécaires nettoient et trient. «Certaines personnes imaginent encore que la cabine est un débarras. Nous apportons à la déchetterie les livres qui sont en trop mauvais état», note Christiane Keckeis.

Preuve que les gens aiment la lecture et respectent les livres, aucune déprédation n'est à signaler dans les publiphones du canton. **C.BO.**